

Compte-rendu de l'atelier N° 3

Les médias au service des modes ou de la culture ?

| | |
|----------------------|---|
| <i>Intervenant :</i> | Benoît Grevisse, directeur de l'École de journalisme Louvain (UCL) |
| <i>Animateur :</i> | Paul De Theux |
| <i>Secrétaire :</i> | Brigitte Clause |

1. Conférence

L'intervention consiste en une réflexion sur le thème « les médias au service des modes ou de la culture » à partir de différents points de vue.

La période dans laquelle nous vivons actuellement est parfois présentée comme une opportunité d'ouverture sur le monde, mais aussi comme une période de médiocrité partagée.

Dans son livre « Pris dans la toile », Raffaele Simone¹ nous met en garde par rapport à cette révolution. Même s'il est intéressant d'attirer l'attention sur les dérives possibles, la vision conservatrice de cet auteur n'est pas partagée par Monsieur Grevisse.

Comme l'apparition de l'imprimerie ou des médias de masse, nous vivons un changement profond qui aura certainement des répercussions importantes dans notre société.

Nous passons d'une culture du « regarder » (télévision) à une culture du « lire ». Cependant, nous ne lisons plus de la même façon. Nous sommes dans un système de lecture rapide, partagée, perturbée (par des liens, des publicités...), superficielle, émiettée.

Ce mode de lecture exerce une influence sur le contenu, sa structure et notre rapport au savoir.

Ce qui prévaut à l'heure actuelle, c'est la nouvelle (news) et pas l'analyse.

L'information publiée est devenue brève (avec peu d'analyse) et pas toujours vérifiée. Pour certains auteurs, le savoir se bricole.

Qui lit encore la revue XXI ?

Est-ce la fin du livre et le l'auteur ?

Qui est prêt à payer pour disposer de l'information ?

Le virtuel vient impacter notre monde réel. Le vrai n'est plus assez « vrai », il doit être retouché intensifié. (Valorisation de la culture jeune, goût du corps, des voyages, de la mondialisation...).

Nous sommes dans une culture de « déréalisation ».

¹ Raffaele Simone, Pris dans la toile, Gallimard, 2012

L'immédiateté a supprimé les distances. L'élève écrit au professeur, les élèves peuvent vérifier en *live* la véracité des propos de son professeur et dès lors l'interpeller. Nous sommes dans une culture du copier-coller, du bricoler, de la hâte.

La fracture numérique ne sera sans doute pas la fracture avec ou sans les outils numériques, mais plutôt une fracture entre ceux qui seront satisfaits du papillonnage et ceux qui pourront décoder l'information.

Ce changement profond de la société peut être placé dans une perspective historique. Dans la revue « Le Voleur » en 1828, Girardin « piquait » des articles d'auteurs tout comme Google le fait aujourd'hui.

Le roman-feuilleton, produit de culture populaire, est remplacé par la série américaine.

Le journalisme d'investigation existait déjà au 19e siècle. La journaliste Nellie Bly (1864-1922) s'était spécialisée dans le reportage clandestin, pour dénoncer des faits.

Les craintes à l'encontre des sous-cultures existaient aussi dans les années '60 lors de l'apparition des divertissements de masse.

Deux grandes théories de la communication se sont côtoyées pendant des années et sont remises en cause par la révolution numérique. La "Mass communication Research", la communication de masse que l'on est en train de quitter et les théories mathématiques de l'information qui ont montré leurs limites.

Un parallélisme entre l'évolution du métier de journaliste et celui d'enseignant existe certainement.

- Tradition et transitions ? Avant le journaliste était installé confortablement dans une tour d'ivoire.
- Transparence et interactivité ? L'erreur était généralement justifiée dans les réponses au courrier des lecteurs. (un temps de réflexion)
- Plus-value dans le flux ? Qu'est-ce qui distingue le journaliste de ce qui est proposé sur le net ?
- Éthique ?

| Les rôles journalistiques, leurs évolutions et leurs enjeux selon Cornu | | |
|---|--|--------------------|
| Rôles journalistiques | Évolution (ductilité) | Enjeux |
| Observateur : 5W, sourcer, recouper... | Accélération, logique de pari | Fiabilité |
| Interprète : contrat de communication, fonction politique | Journalisme de marque Data, fact-checking, networking Interactivité, forums... | Information |
| Narrateur : fonction expressive | Édition Journalisme narratif | Complexité |

Comparaison entre la manière de raconter le monde, dans un journal télévisé ou un documentaire selon Kilborne :

| Info télévisée | Documentaire |
|--|--------------------|
| Formate le réel dans le flux (<i>une minute par sujet</i>) | Stock de possibles |
| Récepteur passif | Récepteur actif |
| Esthétique standardisée | Créatif |
| Idéologie | Subversion |

Mot de la fin :

Nous sommes peut-être dans un monde médiocre (selon Simone), mais nous vivons dans une période de reconfiguration, de création.

2. Questions

Question : Collaborateur FESeC

À vous écouter, une formation de base aux médias et à la critique des acteurs de l'enseignement est indispensable. Or pour l'instant, dans l'enseignement secondaire, elle n'existe pas ou peu.

Au niveau du réseau, ne devrait-on pas mettre quelque chose en place ?

Réponse : Monsieur Grevisse

Tout le monde à un avis sur les médias (comme sur la santé).

L'éducation aux médias est un enjeu de société. Le rapport cognitif au média est cependant très compliqué.

C'est une matière qui semble facile, sympa... mais qui est très compliquée pour quelqu'un qui n'a pas été formé.

Cela demanderait des formateurs bien formés.

Mais c'est un champ qui mérite une formation (même imposée).

Je suis tout à fait pour... On doit y aller.

Réponse : Monsieur de Theux

L'intégration dans les programmes est un travail long et compliqué, mais les référentiels de compétences sont en cours de réécriture et l'éducation au média y sera présente.

Intervention : Enseignante Haute École

Professeur d'éducation aux médias (cours de 30 périodes aux futures institutrices maternelles).

Il y a des choses qui existent déjà, en régenat "maternelle", dans le cadre de ce cours, des projets sont réalisés par les étudiants. Les professeurs sont cependant en questionnement.

Intervention : Jacques Liesenborghs

Chaque professeur devrait éduquer aux médias, car en faire un cours à part entière risque d'être donné par un spécialiste passionné et être désincarné des autres cours.

Nous devrions nous mobiliser en tant que service public, nous emparer de la question.

Trop peu de choses sont réalisées à l'heure actuelle.

Organiser des journées pédagogiques, des formations...

Réponse : Monsieur Grevisse

Vous avez mille fois raison.

Ayant participé aux États généraux de la Communauté française, je suis consterné. Il n'y a pas de "politique médias" dans la CF et il est scandaleux qu'une TV service public place comme émission phare de la chaîne une émission comme "The Voice".

L'initiative "*un journaliste dans mon école*" est certes une initiative, mais elle est loin d'être suffisante.

Les pouvoirs publics sont sans doute à mettre en cause, très peu de choses pour la culture aux médias.

En tant que citoyen, nous pourrions, faire pression sur le politique, communiquer à qui de droit, revendiquer...

Il y a d'autres acteurs concernés comme les éditeurs.

Question : Directrice enseignement secondaire général

L'école est un lieu de résistance de prise de recul, les profs sont dans une certaine modernité (obligés pour garder leur crédibilité). L'aspect éthique demande beaucoup d'énergie.

L'éducation, morale et éthique, est conditionnée par Facebook et plus par les parents.

Ces professeurs mettent sur pied des choses intéressantes, mais ont besoin d'aides et de soutien...

Réponse :

Les débordements sur Facebook posent des questions de morale et d'éthique. Il faut partir de leur réalité.

L'éthique est un champ de recherche à part entière.

On peut inventer des activités, créer des outils. Il est à noter qu'il existe déjà des outils qu'il faudrait faire connaître. Exemple : Cours de critique historique, comment utiliser Google de manière efficace, etc.

Question : Directrice secondaire

Elle épingle la difficulté de ses enseignants par rapport au papillonnage constant des élèves. Ceux-ci tentent d'amener les élèves à ne pas être des lecteurs passifs, à développer une culture narrative (revue XXI), mais cela n'est pas évident.

Réponse :

C'est un constat partagé, car même en Master les enseignants sont aussi confrontés à ce phénomène.

L'enseignant doit apprendre à utiliser les médias, à vérifier la validation de chaque information.

C'est une mission fondamentale de l'école. Oui les élèves sont dans le papillonnage, mais ils possèdent également une capacité d'approfondissement pour certaines choses.

Il faut trouver un juste milieu, ouvrir des possibles.

Nous sommes tous en train de chercher...

Question : Membre PO

Notre école est caractérisée par l'origine des élèves très différente (30 nationalités différentes).

Nos jeunes arrivent avec des bagages, des référents très différents de ceux des professeurs.

Comment peut-on rassembler cela pour l'objet d'un cours ?

Réponse :

L'École de Chicago dans les années '30 'Intégration des immigrants par la lecture du journal' a tenté une expérience intéressante et pas mal de choses ont été écrites sur ce sujet.

Comment amener par la fréquentation des médias, à une création de son identité.

La difficulté aujourd'hui est l'enfermement dans un type de média, dans des cultures qui ne sont pas nos valeurs. Les familles regardent les chaînes étrangères ce qui ne facilite pas l'intégration dans notre culture.

Je n'ai pas de réponse, il faut réfléchir aux manières d'amener les jeunes à s'intégrer avec nos médias.

Intervention : Membre du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias

Même si cela est peu de chose, à l'occasion des 10 ans de l'action 'un journaliste en classe' des projets scolaires d'Éducation aux Médias vont être subventionnés. Une circulaire en ce sens est parue en juin dernier.